



Alain COUPEL

Le rôti avait un

drôle de goût!

et autres nouvelles
invraisemblables

Alain Coupel

Le rôti avait
un drôle de goût !

Et autres nouvelles invraisemblables

© Alain Coupel, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1787-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Le rôti avait un drôle de goût.

Nous avons des voisins charmants. Ils habitent depuis plusieurs années dans l'appartement qui est situé juste au-dessus du nôtre, et ils paraissaient sans histoires, jusqu'à ce fameux samedi, où une violente scène de ménage a éclaté entre eux. Nous avons subi une longue série de cris et d'insultes, c'était la première fois que cela leur arrivait, et pour nous cela a été très pénible. Qu'ils se disputent, c'est bien, mais s'ils pouvaient le faire discrètement, ce serait mieux ! Finalement, aux alentours de onze heures du soir, le couple s'est enfin calmé, et le silence est revenu. Nous avons cru que tout était fini, mais malheureusement, sur les coups de deux heures du matin, la bagarre a repris de plus belle et nous avons été réveillés par un bruit sec, très violent, qui ressemblait à une forte détonation. Ce bruit a immédiatement été suivi de hurlements de la dame, puis plus rien, tout est redevenu calme, presque trop calme.

Mon épouse et moi, nous nous sommes demandé ce qu'il s'était passé, car d'habitude nos voisins sont des gens plutôt discrets. L'homme est un grand gaillard costaud, moustachu, sympathique, toujours prêt à rendre service. Il est plombier et les nombreuses interventions qu'il a effectuées chez tous les occupants de l'immeuble, ont toujours été faites gracieusement. Simone, son épouse est infirmière. C'est une toute petite femme, maigrichonne, brune, frisée, pas très jolie, toujours habillée de couleurs tristes, mais qui, contrairement à son mari, n'est pas très joviale. Ce n'est pas une femme désagréable, mais elle a une fâcheuse tendance à râler pour un oui, ou pour un non, et son mari s'en plaint assez souvent. Nos relations avec ce couple ne sont pas très intimes, mais nous apprécions de temps à autre de prendre l'apéritif ensemble. Nous échangeons ainsi pas mal de choses sur nos vies respectives.

Cette nuit-là, voyant que leur appartement était encore allumé, et surtout poussé avec insistance par ma femme, je suis alors monté sonner chez eux, faisant mine de prendre de leurs nouvelles. C'est l'homme seul qui m'a reçu, et malgré mes demandes, il ne m'a pas été possible de rencontrer son épouse. Il a été surpris de me voir arriver à une heure aussi tardive, et j'ai bien senti que ma présence le gênait, mais ce qui m'a le plus étonné, c'est de le voir lessiver sa cuisine à grande eau. J'ai trouvé cette attitude plutôt louche, car qui passe la serpillière dans sa cuisine à trois heures du matin ?

Une demi-heure plus tard, n'étant toujours pas parvenu à me rendormir, j'ai

entendu des bruits de pas dans l'escalier et, en regardant par le judas, j'ai aperçu notre voisin descendre deux gros sacs poubelle, qui semblaient assez lourds. Cela m'a intrigué, je me suis vraiment demandé ce qu'il pouvait bien manigancer cette nuit-là, car descendre les ordures en pleine nuit, ce n'est pas non plus très habituel. J'ai donc attendu un peu pour ne pas le croiser et, lorsque j'ai été à peu près sûr qu'il ne redescendrait pas une deuxième fois, je me suis précipité dans le local des poubelles, pour voir ce qu'il avait bien pu jeter. J'ai ouvert les containers, mais ils étaient vides. L'homme a certainement dû placer les deux sacs dans sa voiture, car j'ai eu beau inspecter tout le sous-sol de l'immeuble, je ne les ai aperçus nulle part. J'ai fait part de mes soupçons à mon épouse, elle aussi a trouvé ça étrange, mais nous ne pouvions rien faire d'autre que de retourner au lit, et tenter de nous rendormir.

Tôt le lendemain matin, après cette nuit mouvementée, je croise le plombier dans l'escalier. Il s'excuse très mollement pour le bruit qu'ils ont fait la veille, il fait comme si ce n'était pas très important, comme s'il voulait que cette triste soirée soit oubliée au plus vite. Je n'insiste pas, mais le lundi suivant, comme j'en ai l'habitude, je sors de chez moi à sept heures pour prendre mon bus et régulièrement à cette heure-là, je rencontre l'infirmière qui, elle aussi, part à son travail. Nous faisons une grande partie du trajet ensemble, mais ce matin-là, à ma grande surprise, Simone n'est pas au rendez-vous.

Les jours suivants, toujours pas de voisine, mais le plus étonnant, c'est le silence qui règne désormais dans l'appartement du dessus. Le couple n'est généralement pas très bruyant, mais nous étions habitués à entendre la dame marcher, car bien qu'on lui ait déjà demandé plusieurs fois de mettre des pantoufles quand elle est chez elle, elle a toujours continué à déambuler dans son appartement avec des chaussures à talons. Dans cet immeuble assez sonore, ce bruit de pas a toujours été un peu gênant, mais où cela commence à devenir inquiétant c'est que le jeudi suivant, soit cinq jours après les cris et les hurlements, le voisin vient sonner à notre porte, afin de nous inviter à dîner, pour le soir-même. Cette invitation est aussi surprenante qu'inattendue, mais n'ayant rien de spécialement prévu ce soir-là, nous acceptons. Il est un peu plus de 19 heures, lorsque nous pénétrons dans l'appartement du voisin. C'est un logement assez bien tenu, mais un peu vieillot avec ses meubles anciens, ses nombreux bibelots assez laids et ses peintures marron et beiges, mais ce qui nous surprends le plus c'est d'une part l'absence de son épouse, et d'autre part la présence d'une grosse dame d'une cinquantaine d'années, qui semble très bien le connaître.

L'homme ne nous présente pas cette femme, mais il nous raconte d'un air assez peu convaincant du reste, que son épouse est partie voir sa mère en Anjou, et qu'elle compte y rester plusieurs jours. Cela nous surprend, et lorsque nous lui posons la question de savoir pourquoi il nous a invités en son absence, il explique qu'il s'ennuie quand il est tout seul, et qu'il a besoin d'avoir de la compagnie. Nous devons nous satisfaire de cette justification simpliste, et après avoir pris l'apéritif, nous passons tous les quatre à table.

L'homme a prévu un plateau de charcuterie en entrée, et en plat principal, il a préparé un énorme rôti. Il me sert, je le goûte, il n'est pas franchement mauvais, mais je lui trouve tout de même un drôle de goût. Mon épouse ne dit rien, mais à son air hésitant, il semble bien qu'elle n'apprécie pas beaucoup cette viande étrange, servie très saignante, et qui n'a ni le goût, ni vraiment la couleur d'un rôti de bœuf ordinaire. Le voisin me regarde manger avec un petit sourire amusé, presque moqueur, et je ne comprends pas très bien son attitude. Je demande à notre hôte de quelle viande il s'agit, mais curieusement je n'obtiens pas de réponse, il me dit simplement de deviner. Le porc et le veau sont des viandes blanches, et on ne trouve pas trente-six sortes de viandes dans les boucheries. Je donne par conséquent ma langue au chat, mais l'homme fait semblant de ne pas entendre, et il se lève pour aller chercher du pain dans sa cuisine. Il revient, nous parlons d'autre chose, et au moment où je lui repose la question pour la troisième fois, l'homme renverse son verre de vin, ce qui fait encore diversion. Le temps qu'il nettoie la nappe, le sujet de la conversation a de nouveau changé, et je n'ose plus l'interroger une quatrième fois. Je note toutefois que la grosse dame n'a même pas daigné goûter à cette viande, prétextant qu'elle n'avait pas faim, mais lorsque j'ai vu la taille de la part de gâteau qu'elle s'est servie au dessert, j'ai été surpris de constater à quelle vitesse l'appétit lui était revenu.

Le repas terminé, et après les remerciements d'usage, nous regagnons notre appartement. Cette histoire de visite en Anjou nous paraît curieuse, car Simone a toujours dit qu'elle ne s'entendait pas du tout avec sa mère, qui d'après elle, était absolument insupportable. Ce qui est plus surprenant encore, c'est que ma femme, en passant devant la chambre du couple, a clairement vu le sac à main noir de Simone posé sur la commode, or il est bien connu qu'aucune femme ne part en voyage sans son sac à main.

Mon épouse et moi, nous nous posons beaucoup de questions. Qu'est-il advenu de cette pauvre femme ? Cette histoire n'est pas claire, mais nous

n'émettons que des suppositions, et à ce stade, nous ne pouvons rien entreprendre. Les jours passent sans que l'on n'ait la moindre nouvelle de Simone. Pour nous, cette absence devient franchement inquiétante, mais en revanche son mari semble parfaitement détendu. Il est même plus souriant que d'habitude, et nous apprenons quelques jours plus tard, par un ami commun, qu'il a été vu dans un bar à onze heures du soir, en compagnie d'une dame assez forte d'une cinquantaine d'années. Qui peut bien être cette femme ? Le plombier aurait-il une maîtresse ? Était-ce la même que celle qu'il avait invitée l'autre soir ?

Dix jours ont passé, et mon épouse est de plus en plus inquiète, elle parle même d'aller faire part de ses soupçons au commissariat. Je parviens à l'en dissuader, car pour moi, elle regarde trop souvent l'émission « Faites entrer l'accusé » à la télévision. Je pense que nous nous sommes monté la tête bêtement, car il n'y a rien qui prouve quoi que ce soit, mais lorsque ma femme m'énumère tous les indices troublants qu'elle a recueillis, cela fait tout de même travailler mon imagination. Il s'est certainement passé quelque chose chez nos voisins du dessus, lors de ce fameux samedi soir. Nous n'avons que des pressentiments et un faisceau de présomptions, et après avoir longtemps tourné autour du pot, nous finissons par lâcher le mot terrible, le mot inavouable : et si c'était un assassinat ? Ma femme m'explique qu'après le forfait, certainement perpétré par une arme à feu, vu le bruit que nous avons entendu, le plombier a découpé le corps de sa femme pour le faire disparaître. Il a ensuite nettoyé le sang dans la cuisine avec une serpillière, et il a mis les morceaux dans des sacs poubelle qu'il a portés dans sa voiture. Il n'y avait que deux sacs, ce qui ne représente qu'une partie du corps, alors qu'a-t-il fait du reste ? Brusquement, mon épouse me reparle de ce rôti au drôle de goût. J'essaie encore de deviner de quel animal il provenait, et si c'était ...

Quelle horreur ! C'est effroyable ! C'est épouvantable ! Nous n'osons plus émettre la moindre hypothèse, nous évitons soigneusement de parler du rôti, mais dès que je tente de chasser cette pensée de ma tête, elle revient au galop. À l'heure de passer à table, nous ne parvenons pas à avaler la moindre bouchée, car cette idée monstrueuse est si bien ancrée dans notre esprit, que tout nous dégoûte.

Ma femme considère que nous disposons désormais de suffisamment d'éléments pour aller tout raconter aux policiers. Au début de notre audition, les

enquêteurs insistent sur le fait que cette dame étant majeure, elle a parfaitement le droit d'aller où elle veut, sans rien demander à personne. Mais, lorsque nous leur parlons de ce coup de fusil, et des hurlements entendus cette nuit-là, du silence qui a suivi, puis de ce voisin qui nettoie à fond sa cuisine à trois heures du matin, et qui descend ensuite de lourds sacs poubelle qu'il cache dans le coffre de sa voiture, nous suscitons tout de même l'intérêt des forces de l'ordre. De plus, nous leur expliquons qu'il est très peu probable que cette pauvre femme ait séjourné aussi longtemps chez sa mère, quand on sait à quel point leurs relations étaient mauvaises. Nous insistons également sur le fait que le mari a l'air plutôt content de sa nouvelle situation, mais parmi toutes les informations que nous donnons, nous évitons soigneusement de parler de cette histoire de rôti, car nous n'en sommes pas vraiment fiers. Nous prions même, pour que l'enquête ne fasse jamais ressurgir ce détail horrible. Les policiers sont finalement convaincus, et pensent qu'il pourrait être intéressant de s'occuper sérieusement de cette disparition.

Nous quittons le commissariat, sans trop savoir quelle suite va être donnée à cette affaire, mais nous avons peur de rentrer chez nous. Il est terrible de penser qu'un voisin que l'on côtoie tous les jours, est un assassin qui de plus, s'est servi de nous pour faire disparaître un corps de la manière la plus ignoble qui soit. Mais le lendemain, en rentrant du travail, qui croisons nous dans l'entrée de l'immeuble, toute pimpante ?

Notre voisine Simone ! Elle nous salue d'un grand bonjour, mais nous nous sommes stupéfaits de la voir. Elle ne comprend pas du tout notre réaction, elle est très surprise de nous voir si heureux de la retrouver. Je lui pose alors la question :

— Mais où étiez-vous donc, pendant tout ce temps ?

— Mon mari ne vous a rien dit ? J'étais chez ma mère en Anjou. Ça a été ma punition, maman a toujours été pénible, mais avec l'âge cela a empiré, et je me demande comment j'ai fait pour la supporter aussi longtemps !

— Oui, il me semble bien que votre mari nous en avait parlé...

— Vous ne savez pas ce qu'il m'arrive ? Je suis folle de rage, car figurez-vous qu'il y a des imbéciles, je ne trouve pas d'autres mots, qui sont allés dénoncer mon mari à la police. Ces abrutis sont allés raconter que j'avais été assassinée, c'est vraiment n'importe quoi ! Il y a des gens qui feraient mieux de se mêler de

ce qui les regarde, vous ne pensez pas ?

C'est d'une manière totalement hypocrite que je répons en bredouillant :

— Ah oui ! Nous vivons une drôle d'époque, à l'heure actuelle les gens se mêlent de tout, c'est incroyable !

Simone continue :

— Il faut surtout m'excuser pour le samedi d'avant mon départ. Ce soir-là, on s'est un peu disputés avec mon mari et, vers deux heures du matin, comme nous étions très énervés tous les deux, nous avons décidé de prendre une petite camomille pour nous aider à dormir. J'ai préparé les bols, j'ai fait chauffer mon eau, et quand j'ai voulu la verser, la queue de la casserole s'est cassée net, et la casserole est tombée à plat sur le carrelage. Cela a fait un bruit épouvantable, et l'eau chaude s'est répandue dans toute la cuisine. J'ai hurlé comme une folle, car j'ai craint d'être ébouillantée, mais finalement, il y a eu plus de peur que de mal. Mon mari a dû ensuite éponger toute l'eau avec une serpillière, et cela lui a pris beaucoup de temps. Je suis sûre que ce bruit vous a réveillés, j'en suis vraiment désolée.

Simone poursuit alors :

— Nous nous sommes rendu compte que notre matériel de cuisine était vieux, et qu'il devenait très dangereux, du coup nous avons décidé de tout jeter. Nous avons mis toutes nos vieilles casseroles, et nos vieilles poêles dans des grands sacs poubelle, ensuite mon mari est allé les ranger dans le coffre de la voiture, pour pouvoir les emporter au plus vite à la déchetterie.

La dame reprend enfin :

— Mais dites-moi, il paraît que mon mari vous a invités à dîner pendant mon absence. Il avait également invité sa sœur, la grosse Germaine - je ne l'aime pas trop celle-là- et il m'a même raconté qu'il vous avait fait un rôti de biche. Lui, il adore ça. Moi, je n'en mange pas, ça ne me dit rien et je ne veux même pas y goûter, mais vous, est-ce que vous avez trouvé ça bon ?

— Oui, ce n'était pas mauvais, ça a un goût un peu bizarre, et avec ma femme, on s'est longtemps posé la question de savoir ce que c'était.

— Ah, vous ne pouvez pas savoir comme je suis contente d'être rentrée à la

maison !

— Nous aussi, nous sommes contents de vous revoir Simone !

Nous nous quittons et ma femme me glisse discrètement :

— Tu as vu, elle a un sac à main rouge tout neuf. Il est affreux, décidément, cette voisine a un drôle de goût !